

« Entretiens Henri Guillemin » du 30 janvier 2021 :  
Vers la formation d'une opposition politique nouvelle, 1831-1871,  
vers la Commune et au-delà

*Gino Schlanser*

Il s'agissait de faire suite à une précédente conférence consacrée à Adolphe Thiers dont le compte rendu se trouve sur le même site car, qui dit « Thiers » dit « La Commune », dans un raccourci associant les deux protagonistes de façon qui se veut (se voulait ?) définitive.

L'interrogation de départ était suscitée par l'importance historique de la Commune et notamment par la « semaine sanglante » du 22 au 28 mai 1871.

La somme considérable de travaux et de conférences réalisés par Henri Guillemin sur la guerre de 1870 et la Commune incitait également à s'y intéresser de plus près.

L'année 2021, 150ème anniversaire de la Commune, sera, on l'espère, fructueuse en publications et interventions médiatiques de qualité. De là le choix de laisser à cette commémoration le soin d'apporter des informations neuves. Contentons-nous d'interroger la période qui a précédé l'évènement capital qu'a été la Commune autour d'une simple question : quels sont les éléments qui peuvent aider à la compréhension d'un tel épisode de l'Histoire, en utilisant des écrits et des données se plaçant entre 1831 et 1875 (avant et après la Commune). Nous finirons par évoquer l'après-commune en utilisant quelques documents.

**1<sup>er</sup> texte** : l'article de Saint Marc Girardin dans le « Journal des débats » du **7 juillet 1831** (disponible sur le site Gallica)

Suite à la révolte des canuts de Lyon en 1831 durement réprimée, paraît un article qui fera sensation dans l'opinion « éclairée » du temps.

C'est une alerte dramatisée sur l'existence dans les villes manufacturières d'une population ouvrière nombreuse qui menace l'équilibre social : ces nouveaux barbares sont prêts à s'emparer des richesses des propriétaires.

Quelques extraits nous en donnent la tonalité :

*« La sédition de Lyon a révélé un grave secret : celui de la lutte intestine qui a lieu dans la société entre la classe qui possède et celle qui ne possède pas »*

*« Notre société commerciale et industrielle a sa plaie comme toutes les sociétés ; cette plaie ce sont ses ouvriers »*

*« Les barbares qui menacent la société ne sont point au Caucase ni dans les steppes de la Tartarie ; ils sont dans les faubourgs de nos villes manufacturières »*

Article qui donne le ton d'une opinion qui va persister longtemps.

**2<sup>ème</sup> texte** : extrait d'un ouvrage d'Antoine Elisée Cherbuliez, professeur d'économie politique et de droit public. Livre intitulé : « *Le socialisme c'est la barbarie. Examen des questions sociales qu'a soulevées la révolution du 24 février 1848* » publié en 1848. (Disponible sur le site Gallica de la BNF)

*« Il y a dans l'homme deux mobiles, c'est le besoin de liberté et le besoin de s'élever dans l'opinion des autres et dans la sienne propre... »*

*« C'est la richesse qui en augmentant à l'infini les avantages de la liberté et en créant les inégalités sociales, développe nos mobiles instinctifs et leur donne l'essor. C'est la richesse qui enfante le travail et fait traverser à l'homme policé plus de fatigues et de périls que le sauvage n'en affronte jamais...*

*« ...Toutefois, ceci n'a lieu qu'à une condition, c'est que la propriété soit efficacement et complètement garantie...*

*...Plus les avantages de la fortune seront réels, les inégalités sociales saillantes et les droits individuels strictement garantis, plus seront rapides et sensibles les progrès de la société... »*

Propriété et inégalité sociale sont donc nécessaires au progrès et à la valorisation de l'individu.

*« Tous les peuples, en progressant de l'état sauvage à l'état de civilisation, traversent un stage plus ou moins prolongé de barbarie, dont les caractères distinctifs sont en général ceux-ci :*

- 1. La propriété est imparfaitement garantie par les lois...on ne s'enrichit que par le pillage*
- 2. Le travail mécanique et les exercices qui développent les facultés physiques de l'homme sont estimées à l'égal, si ce n'est au-dessus du travail de l'intelligence...*
- 3. Le gouvernement est tellement faible que les membres de la société éprouvent le besoin de s'associer entre eux pour la protection de la défense de leurs droits et de leurs intérêts individuels... »*

Texte clair montrant que l'on se situe dans une époque où coexistent des traces de « barbarie » dans une civilisation qui se construit, d'où l'appel à un gouvernement fort pour favoriser cette émergence.

De 1831 à 1848 le discours se précise, d'autant plus que l'on passe du suffrage censitaire qui protège une minorité, au suffrage universel masculin qui uniformise. Le problème politique est simple : comment continuer de protéger cette minorité dans un cadre démocratique universel masculin.

La population humble de Paris ne voulait pas prendre le pouvoir, elle souhaitait fermement que le gouvernement provisoire apporte une solution à la misère constante dont elle souffrait : « *on vous donne trois mois de misère* », telle était son injonction.

Pour toute réponse il y eut les massacres de juillet 1848 et, par suite, une défiance énorme vis-à-vis d'une république aux mains de partisans d'une république démocratique surtout pas sociale

Rappelons qu'en 1848 paraissent l'ouvrage de Thiers *De la propriété* et le *Manifeste du Parti Communiste* de Marx et Engels.

1848 est une année charnière où tout semble encore possible.

### **3ème texte : le Manifeste des 60 (17-02-1863)**

Les années 1860 voient Napoléon III se rapprocher de la population ouvrière pour gagner en popularité : se profilent les objectifs dynastiques d'un souverain soucieux de l'avenir. Le droit de coalition met fin à la Loi Le Chapelier de 1791 (d'où une multiplication des grèves) ; le droit de réunion est rétabli (d'où les nombreuses et populaires réunions publiques à Paris). Deux décisions importantes qui vont favoriser l'essor des idées progressistes et la politisation d'un public populaire, notamment par la libéralisation de la presse dont tire profit l'opposition républicaine. Politiquement, l'Empire s'oriente de plus en plus vers le parlementarisme tout en s'ouvrant vers son opposition et le monde ouvrier : il s'agit de rassembler le plus largement possible pour rendre acceptable un projet dynastique.

*Le Manifeste des 60 :*

Rédigé par Tolain (1828-1897), membre d'une délégation ouvrière envoyée à Londres par l'Empereur afin d'y rencontrer des militants des syndicats anglais lors de l'exposition universelle de 1862. Ce manifeste (le premier dans l'histoire ouvrière), sera signé par 60 militants ouvriers.

Extraits :

*« Le suffrage universel nous a rendus majeurs politiquement mais il nous reste encore à nous émanciper socialement ...*

*On nous a répété à satiété : il n'y a plus de classes...tous les Français sont égaux devant la Loi. Nous qui n'avons d'autre propriété que nos bras, nous qui subissons tous les jours les conditions légitimes ou arbitraires du capital...il nous est difficile de croire à cette affirmation...*

*Il s'agit pour nous, non de détruire les droits dont jouissent justement les classes moyennes, mais de conquérir la même liberté d'action...Nous ne sommes pas représentés, et voilà pourquoi nous posons cette question des candidatures ouvrières...Nous ne voulons pas être des clients ou des assistés : nous voulons être des égaux, nous repoussons l'aumône : nous voulons la justice... »*

Passer de la condition juridique à la condition politique, c'est une revendication neuve reprise par la Commune peu de temps après : pouvoir maîtriser le destin collectif d'une classe sociale dont *« les intérêts restent subordonnés à d'autres intérêts »*.

### **4ème texte : les statuts de l'Association Internationale Ouvrière**

L'AIT créée en 1864 à Londres (Tolain sera l'un des fondateurs), réunit notamment des délégués ouvriers anglais, allemands, français, belges.

Karl Marx en est le principal animateur et le pourvoyeur d'idées.

Des extraits des statuts nous en donnent les idées principales :

« Contre le pouvoir des classes possédantes, le prolétariat ne peut agir en tant que classe qu'en se constituant lui-même en parti politique...

*La conquête du pouvoir politique est devenue le devoir du prolétariat. »*

« ... Cette constitution en parti politique est indispensable pour assurer le triomphe de la Révolution sociale. »

L'objectif est politique : il faut prendre son destin en main politiquement plutôt que par une insurrection aléatoire car le rapport de forces sera toujours en faveur du pouvoir en place grâce à l'armée.

L'AIT sera accusée d'avoir organisé la Commune : il n'en a rien été malgré la présence de quelques militants parisiens dans les instances dirigeantes de la Commune.

De 1831 à 1864, les « barbares » des faubourgs deviennent des militants ouvriers et politiques sachant s'organiser : la menace pour le pouvoir en place se fait pressante.

Le contenu social et politique de la Commune remet en cause l'organisation d'une société faite autour de la propriété et d'une hiérarchie sociale qui en découle.

Le désarroi moral dû à la défaite de la guerre de 1870 et l'incertitude politique qui suit la déchéance de l'Empereur, créent une situation d'une très grande instabilité où tout semble redevenu possible, ceci dans un climat affectif et intellectuel où les révolutions antérieures deviennent des exemples, voire des modèles à suivre.

L'Homme « nouveau » sortant vainqueur de cet affrontement inouï où la hiérarchie sociale est confirmée, peut être illustré par un tableau de Caillebotte, « *une rue de Paris sous la pluie* » (1877), tandis que les Communards rentrant dans le rang, pourraient être symbolisés par un autre tableau de Caillebotte, « *les raboteurs de parquet* » (1875).

L'opinion publique, quant à elle, bien « travaillée » -depuis longtemps- par la propagande du pouvoir en place, tournera la page rapidement et préférera l'amnésie à l'essai de compréhension d'un évènement majeur : pour cette opinion -en particulier la paysannerie craignant les partageux- les communards sont toujours les barbares des faubourgs dont il faut purger la société. Cet avis dépréciatif est passé d'une minorité « éclairée » à une large majorité de la population. Restent la compassion suite à la « Semaine Sanglante » et l'appréciation morale, mais d'analyse politique, aucune trace, alors que la Commune a posé les problèmes de fond de la démocratie et du suffrage universel, à savoir la représentativité et la participation effective de tous à la marche du pays. Pour la Commune, la démocratie directe était la seule solution.

Le tableau de Renoir « *le bal du Moulin de la Galette* » (1876) pourrait illustrer cette amnésie et le souhait de passer à autre chose, d'autant plus que la scène se situe à Montmartre, là où a débuté la Commune le 18 mars 1871...

Quelques indications pour amorcer une information sur la Commune :

-Le site *communards-1871.fr* : vous avez accès à les fiches nominatives de tous les Communards arrêtés et jugés. A partir d'une carte de France des départements vous y trouverez l'ensemble des personnes nées dans ces départements (il y a plus de 300 communards de Saône-et-Loire : peut-être découvrirez-vous un lointain cousin ?)

-Le numéro 90 de la série Collections de la revue *l'Histoire* (disponible sur le site *l'Histoire.fr*) présente divers axes de recherche et de réflexion ainsi qu'une bibliographie à jour.

- Camille Pelletan : « *la semaine de mai* » disponible sur le site de la BNF : GALLICA
- Un ouvrage très récent et stimulant : *Une histoire des inégalités* de Walter Scheidel chez Actes Sud.